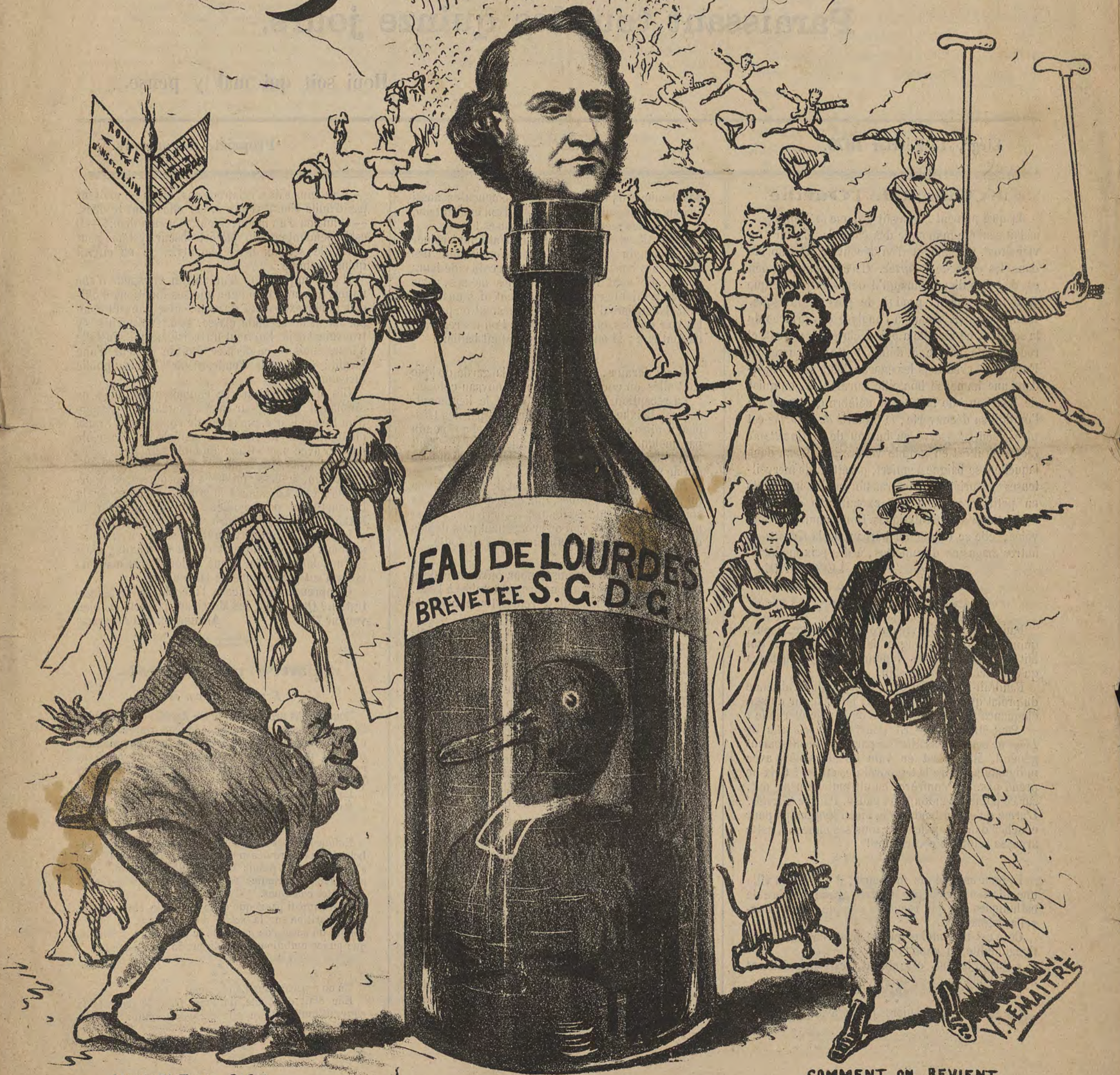


# LE RASOIR

No 12  
15 CENTIMES



COMMENT ON PART

COMMENT ON REVIENT.

UN TOUR DE BALLADE A NOTRE-DAME DE LOURDES.  
ENFONCÉ! LES CANARDS DE LA MEUSE VIVE! LE CANARD DE LOURDES.

Rédacteur en chef :  
PIERRE L'EFFILÉ.

ANNONCES :  
La ligne . . . 20 centimes.  
On traite à forfait.

Dessinateur :  
V. LEMAITRE.

Bureaux :  
Rue Carlier, n° 4.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honi soit qui mal y pense.

Liège, 13 Février 1870.

2<sup>e</sup> Année. — N° 4.

Propriété des auteurs.

### Le Canard de l'Ourthe.

Jusqu'à présent, on avait cru que *la Meuse* possédait seule le monopole des canards. Erreur; on vient tout récemment d'en découvrir un énorme dans les eaux de l'Ourthe. Ce curieux spécimen est de telles dimensions qu'il dépasse tout ce que *la Meuse* a jamais produit de plus gigantesque. Immédiatement soumis à l'analyse des princes de la science, ce volatile a été déclaré miraculeux et reconnu de nature à défier toute concurrence. Enfermé — avec tous les égards dus à son rang — dans une immense bouteille surmontée, en guise de bouchon, de la tête du célèbre docteur à qui l'on doit sa découverte, le *Canard de l'Ourthe* est pieusement conservé au bureau de la *Gazette de Liège*, où il est en grande vénération. L'eau dans laquelle il se baigne acquiert, paraît-il, de merveilleuses propriétés; elle transforme les impotents en petits crevés, et fait exécuter la charge en douze temps aux paralytiques. Constamment renouvelée, elle se débite au bureau de la *Gazette* et autres magasins d'amulettes, à des prix modérés.

L. LECOULTRE.

### Par-ci, par-là.

Pauvre temps, pauvre chronique ! Liège, depuis quinze jours, est plongée dans un calme plat qui fait le désespoir des innombrables journalistes qu'elle recèle dans son sein.

Faudrait-il attribuer cette tranquillité à l'absence du prélat qui, en ce moment, fait retentir de son éloquence les murs décrépits de la ville éternelle ? — Peut-être bien. — Et pourtant la *Gazette de Liège* ne semble pas atteinte par l'engourdissement général. Mais c'est en vain qu'elle s'élève avec indignation contre le temporel des cultes ! Cela ne prend pas. Ses confrères en ultramontanisme ont, sur ce point, abandonné sa cause. Pauvre *Gazette* ! L'arme qu'elle attendait depuis si longtemps pour coucher dans la poussière tous ses ennemis, cette arme se retourne contre elle !

Et pour comble de malheurs, il circule en ville une adresse signée par un très grand nombre de catholiques et qui recueille chaque jour de nouvelles signatures.

Ce n'est rien moins qu'une protestation contre l'infailibilité du pape !

« Quand le chat est absent, les souris dansent sous la table ! »

Le soleil des derniers jours avait attiré sur

nos boulevards une foule de promeneuses aussi élégantes que jolies ! Quel coup-d'œil enchanteur, et comme les mères étaient heureuses !

Les petits crevés, eux aussi avaient tenu à saluer ce retour du beau temps par l'exhibition des splendeurs conservées dans les recoins de leurs tiroirs. Ce sont bien toujours les mêmes, plus quelques rajoutes et le changement des nuances. Vrais balanciers d'horloge, franchement on préfère les voir que les entendre ! Quand on les regarde, ils font rire ; si on les écoute, ils font bâiller !

Mardi dernier, les officiers de la garde civique sont allés en corps féliciter leur nouveau colonel.

La réception a été cordiale. M. le lieutenant-colonel Brixhe a prononcé quelques paroles très-bien senties naturellement, et le colonel a répondu par quelques paroles mieux senties encore... Tout le monde a beaucoup bu, même les musiciens, ce qui ne surprendra personne.

Jamais pareille consommation de bistocks ne fut faite à la Renaissance, que celle qui fut due, ce soir-là, aux mâchoires de nos supérieurs. J'en ai même vu manger, qui ne mangeaient plus depuis deux mois ! Etait-ce la satisfaction ? J'en doute.

La souscription organisée pour offrir un cadeau à notre honorable bourgmestre est tombée à l'eau. Notre premier magistrat a refusé toute nouvelle marque de reconnaissance.

Pour ma part je trouve qu'il a agi avec infiniment d'esprit. Certes nul mieux que moi n'apprécie le zèle et le dévouement qu'il a apportés à l'organisation des fêtes de Liège, mais je ne suis nullement partisan des ovations à perte de vue.

Trop d'encens, Messieurs, trop d'encens ! vous en arriveriez à l'enfumer. Non contents de lui avoir donné une indigestion, lors du banquet organisé en son honneur, vous avez failli l'étouffer au bal de la Renommée ! — Après de telles leçons la prudence est nécessaire. — Votre cadeau l'eût peut-être achevé ; de grâce, veuillez nous le conserver ! Il ne demande pas autre chose.

Une réclamation vient d'être adressée à la direction du *Rasoir*, par quelques habitants des bords de l'Ourthe !

Il paraît que les administrateurs, ingénieurs, conducteurs, que sais-je, du chemin de fer de l'Ourthe, refusent d'éclairer leurs voitures, malgré le grand nombre de tunnels qui existent sur le parcours.

Ces Messieurs se croient-ils assez éclairés pour pouvoir dispenser de lumière les voyageurs qu'ils transportent ? Ils auraient tort. Je pense plutôt que circulant souvent dans ces parages, ils ont une arrière-pensée. Qu'est-ce que cela peut être !

— Au moins s'ils n'éclairaient pas, qu'ils ne mettent pas d'huile dans les lampes, car elles sont trouées, — et au lieu d'un inconvénient, il y en a deux ! — Il est cependant certain que cet obscur système peut offrir de sérieux désagréments... je ne citerai qu'un exemple :

Il y a un peu plus d'un an, un voyageur d'une nature douce et pacifique, que ses fonctions d'officier public exigeaient du reste, entre dans un compartiment de seconde classe. Deux voyageurs s'y trouvaient déjà. Survient un troisième qui s'installe à leurs côtés — ce dernier était le pasteur d'une localité voisine de l'endroit où l'officier public instrumentait.

Ces deux Messieurs se connaissaient, mais ne s'aimaient pas et pour cause. Pendant le passage d'un tunnel leur compagnon de route, en s'étirant, chatouilla par mégarde les mollets de l'irascible pasteur avec une bottine à double semelle !

Attribuant cette familiarité à son peu sympathique voisin, le blessé lui lança une dariole à étourdir un bœuf. Le saisis à la gorge, l'étendre sur la banquette fut pour l'officier public l'affaire d'un instant. — Son adversaire eut été mis en pièces, si le jour éclairant cette sinistre scène, n'eût permis aux témoins de s'interposer et d'éviter ainsi les accidents que la bonne volonté des combattants n'eût pas manqué de faire naître.

Comprenez-vous encore l'incurie de l'administration ? Que diable ces Messieurs peuvent-ils bien vouloir ?

ARTHUR DE NEUFCHATEL.

### Entre parenthèse.

*Errare humanum est !*

Nous avions prédit dans notre dernier numéro, que la journalismomanie sévirait à Liège durant tout le courant du mois de février. Fort heureusement, il n'en est rien, la terrible épidémie a déjà cessé ses ravages, grâce aux mesures énergiques prescrites par le *Rasoir* :

Le *Moustique* et l'*Asticot* ont vécu !  
Paix à leurs cendres !

Enfoncé Levassor ! Enfoncé Brasseur ! Enfoncé Gabel ! Vous êtes roulés mes maitres ! Alexandre Bodson s'est révélé au public liégeois, et du premier coup s'est placé au premier rang des chanteurs de chansonnettes comiques.

C'est samedi passé que cette nouvelle étoile a fait son apparition sur la scène du Gymnase, où elle a obtenu un succès de *fou rire*, le plus beau triomphe que puisse ambitionner un diseur de chansonnettes.

On en a parlé dans Landerneau !  
Elle était en blanc, un long voile de dentelle la couvrait toute entière, elle paraissait émue. Son der-

nier sommeil de jeune fille a été paisible. Elle s'est levée souriante et a copieusement déjeuné. Elle a sauté gaiement dans le coupé qui devait la conduire à l'autel. Ils ont échangé avec confiance leurs anneaux de mariage, et sont revenus, inondés de bonheur, prendre part au festin des noces.

Des groupes nombreux ont stationné toute la soirée devant la salle du banquet. Vers minuit, la foule s'est retirée en commentant ce GRAND ÉVÈNEMENT.

\* \* \*  
Nous recevons d'une de nos aimables lectrices la communication suivante, que — toujours galants — nous nous empressons de publier :

#### AFFREUX ÉVÈNEMENT. — ENLÈVEMENT DE SŒURS DIPLOMÉES !

Rien n'est sacré pour l'autorité communale !

Notre ville vient d'être le théâtre d'un affreux événement, qui est venu jeter la consternation dans tous les cœurs qui conservent encore quelque honnêteté, en dépit des maximes subversives, qui continuent à envahir de plus en plus notre société moderne.

Répondant à un besoin qui se faisait généralement sentir, nos édiles avaient fondé à Liège, rue du Vertbois, un jardin d'enfants.

Instruire la jeunesse en l'amusant, la fortifier en la récréant, était une heureuse idée.

Propre, spacieuse, aérée, la nouvelle institution réalisant parfaitement le but proposé, obtint de suite un succès mérité.

Hélas ! le triomphe crée des envieux, amène des imitateurs, attire des concurrents !

Cette fois pourtant, ce ne furent pas des concurrents, ce furent des concurrentes, elles vinrent sous la forme de petites sœurs bien douces, bien modestes, bien humbles, — c'est toujours comme cela.

Elles s'établirent dans un vieux bâtiment du boulevard de la Sauvenière, et en firent un jardin d'enfants. — Tout cela était très-bien. — Elles étaient dans leur droit. — Mais elles ne le furent plus, lorsqu'elles décorèrent leur institution de ce titre mirifique :

#### JARDIN D'ENFANTS,

DIRIGÉ PAR LES SŒURS DIPLOMÉES,

dans l'espoir sans doute que ce titre allait déterminer tous les pères et mères des environs à venir y conduire leurs progénitures.

Hélas ! savez-vous ce qu'il vint ?... il vint tout simplement un ordre de l'autorité communale, enjoignant d'enlever les sœurs diplômées... de l'enseigne bien entendu. Bon gré mal gré, il fallut s'exécuter, car ces brigands de libéraux ne respectent rien.

Et voilà comment le jardin d'enfants du boulevard de la Sauvenière a perdu ses sœurs diplômées.

Bonne récompense à qui les rapportera intactes à l'adresse susdite.

QU'ON SE LE DISE !

Pour copie conforme :  
PIERRE L'EFFILÉ.

### Album du Rasoir.

A.....

Que las je m'endors, ou que rêveur je veille,  
Toujours un nom bien doux, un nom qui dit bonheur,  
Un nom qui dit amour, résonne à mon oreille,  
Et descend dans mon cœur.

Puis penché devant moi sous les traits d'une femme,  
Un ange au doux sourire, au front candide et pur,  
Évoqué par ce nom, vient éclairer mon âme  
De son regard d'azur.

Le nom qui me ravit, l'image aérienne,  
Qui me berce la nuit, m'éveille le matin,  
Et me charme toujours, cette image est la tienne,  
Et ce nom c'est le tien.

Liège, 11 février 1870.

### Concert des Étudiants.

Le concert, donné samedi dernier par l'Association générale des Étudiants, a été des plus brillants. Des invitations avaient été adressées aux Universités étrangères, qui s'étaient empressées de répondre à cet appel.

A huit heures une foule nombreuse et animée se pressait dans les splendides salons du CAFÉ SUISSE, brillamment illuminé pour la circonstance.

Plusieurs artistes et amateurs se sont successivement fait entendre. Citons parmi ces derniers M. Collard, — qui a fait preuve d'un réel talent de pianiste, — et MM. Rodberg, Bonvoisin et Rombaut, qui se sont fait entendre dans un quatuor, exécuté d'une façon vraiment remarquable pour des amateurs.

Parmi les artistes qui avaient bien voulu prêter leur concours à cette jolie soirée, M. Emile Massart s'est fait applaudir dans deux morceaux de cor et notamment dans une brillante fantaisie sur *le Songe de la Muette*. M. Soutelle nous a fait entendre une jolie voix de baryton, dans l'air du *Trouvère*, et a dit avec goût et sentiment, le *Jour de repos*.

Mais le grand succès de la soirée a été obtenu par la symphonie burlesque de Romberg. L'ensemble et le brio avec lesquels elle a été enlevée, par messieurs les étudiants, sous l'habile direction de M. Rombaut, ont soulevé les applaudissements et les bravos de la salle entière.

### Correspondance.

Un article destiné au *Rasoir* est allé tombé dernièrement, nous ne savons trop pourquoi, dans la boîte de M. Alfred Faust, qui s'est empressé de nous le transmettre. Tout en remerciant M. Faust de son obligeance, nous prions instamment les personnes qui auraient des communications à nous faire, de vouloir nous les adresser au bureau du journal : RUE CARLIER, 4, afin d'éviter de nouveaux quiproquos.

\* \* \*

Nous recevons la lettre suivante avec prière d'insertion :  
Monsieur le rédacteur du *Rasoir*,

Dans votre dernier numéro, vous publiez un portrait de Désiré, qui, s'il est assez ressemblant, n'est guère flatteur.

L'insolence que vous lui reprochez n'est-elle pas une conséquence du métier qu'il exerce et ne provient-elle pas des rebuffades des uns et du sans-gêne des autres ? Les lazzis et les quolibets dont on l'accable trop souvent, ne sont-ils pas de nature à démonter l'homme le plus patient du monde ?

D'autre part, le sans- façon avec lequel certaines personnes prennent ses journaux, les déplient, les lisent, puis les lui rendent, sans même garder une *Chronique* de cinq centimes, est, bien fait pour excuser de petits mouvements de vivacité. D'ailleurs, Désiré a beaucoup de qualités qui compensent largement ses petits défauts ; il est actif, probe, serviable, et à tout prendre, mille fois plus poli encore que messieurs les français ses concurrents.

Dans l'espoir que vous voudrez bien insérer dans votre prochain numéro ce mot de protestation, en faveur de notre petit marchand de journaux, recevez, monsieur le rédacteur, l'assurance de ma parfaite considération.

Un de vos lecteurs.

RÉPONSE. — Vous nous faites pour le moment, cher lecteur, l'effet du célèbre hidalgo de la Manche, guerroyant contre des moulins à vent.

Nous reconnaissons, tout aussi bien que vous, les qualités de Désiré comme marchand de journaux, et la preuve, c'est que depuis la fondation du *Rasoir*, il est notre vendeur.

\* \* \*

A... Vive la Pologne !

\* \* \*

A une de nos lectrices assidues. — Nous regrettons que votre lettre nous arrive trop tard pour pouvoir relater le délicieux petit fait que vous portez à notre connaissance, et que nous nous voyons forcés, bien à regret, de remettre à quinzaine.

Merci de vos conseils ; nous en profiterons. Cependant, qu'il nous soit permis une simple observation ; — si notre charmante lectrice s'est refusée à lire notre numéro du 1<sup>er</sup> janvier, comment sait-elle qu'il ne sent pas la rose ? En tous cas vos désirs sont des ordres auxquels nous nous empresserons d'obéir, à l'avenir ; nous mettrons nos gants et notre cravate blanche.

Vos communications seront toujours reçues avec plaisir, nous vous prions cependant de nous les adresser rue Carlier, n° 4.

Quant à Pierre l'Effilé. — Oui — hélas !

### Pauvre Grétry !

S'il est un homme réellement à plaindre pour le moment, c'est ce pauvre GRÉTRY !

Debout sur son socle de pierre, notre vieux compositeur est forcé d'assister au massacre de ses enfants !

Et rien à faire ! il faut qu'il avale imperturbablement cette odieuse humiliation !

En vain se bouche-t-il les oreilles, les notes lui arrivent confuses et déchirantes comme des plaintes.

Là, derrière ces horribles colonnes, derrière ces murailles impénétrables, on éreinte *Zémire et Azor* ! on matile le *Tableau parlant* !

Pauvre vieux GRÉTRY ! que ne te laissait-on en paix sur la place déserte où tu perchas si longtemps !

Loin du bruit, loin de la foule, tu pouvais croire ton souvenir respecté, tandis que maintenant l'affreuse réalité t'apparaît tout entière !

Allons, mon vieux, digère ce dernier affront, dissimule tes larmes, couvre-toi de ta bonne houppelande fourrée et de stoïcisme, et que personne ne soupçonne l'amer désespoir qui ronge ta vieille poitrine de bronze !

PIERRE L'EFFILÉ

#### Explication du dernier rébus.

Nabuchodonosor, ce tyran s'en tira fort mal.

N'a bu qu'eau — donne eau — sort — ce tyran — sans tira — fort — malle.

Ont deviné : *La Société des Nébuleux*.

Les personnes qui désireraient se procurer la collection complète du *RASOIR*, sont priées de se hâter, les premiers numéros devenant de plus en plus rares.  
En vente chez DÉSIRÉ, Passage-Lemonnier.

### ALCAZAR ROYAL

BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE

DIRECTION DE M. GRÉVIS.

Répertoire. — Romances. — Chansonnettes.

Saynettes et Opérettes.

TOUS LES SOIRS REPRÉSENTATION VARIÉE.

Entrée 25 centimes.

Restaurant et Salle de Billard au premier.

### LEMAITRE, Frères

PEINTRES-DÉCORATEURS

RUE CARLIER, N° 4.

### F. BROUHA

Facteur de pianos

Fournisseur de LITOLFF

16, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 16

### Jacques BOHRER

SALON DE COIFFURE

RUE DE LA CATHÉDRALE, 65.

# ACTUALITÉS



A  
**GRETRY**

NÉ RUE DES RÉCOLLETS  
SAUF VOTRE RESPECT

V. LEMAITRE

**FURIEUX DE SE TROUVER SI PRÈS DU THÉÂTRE**  
LE JOUR DE L'EXÉCUTION DE SES ŒUVRES

EN VENTE A LA LIBRAIRIE DÉSIRÉ ET AU BUREAU DU JOURNAL RUE CARLIER 4